



OEUVRES POUR ORGUE ET CLAVECIN

de LOUIS MARCHAND (1669-1732)

Troisième livre (orgue)

1 - Grand dialogue en Ut majeur 8'55

Suite en ré, *publiée en 1699* (clavecin)

2 - Prélude 2'55

3 - Allemande 4'23

4 - Courante I & II 3'24

5 - Sarabande 4'34

6 - Gigue 2'07

7 - Chaconne 3'35

8 - Gavotte en rondeau 1'15

9 - Menuet 0'54

Deuxième livre (orgue)

10 - Grand-jeu 1'42

11 - Fond d'orgue 2'29

12 - Dialogue en rondo 2'50

Premier livre, *parution posthume, 1740* (orgue)

13 - Quatuor (*Troisième main jouée par Louis Alix*) 3'07

■ EMMANUEL ARAKÉLIAN ■

Deuxième livre (orgue)

14 - Fugue 1'47

Suite en sol, publiée en 1703 (clavecin)

15 - Prélude 1'31

16 - Allemande 2'05

17 - Courante 1'20

18 - Sarabande 3'20

19 - Gigue 1'12

20 - Gavotte 1'15

21 - Menuets I & II 1'58

Suite en ré, extraite du Premier livre, parution posthume, 1740 (orgue)

22 - Plein-jeu à 6 2'42

23 - Fugue 2'23

24 - Trio 2'20

25 - Basse de trompette 2'30

26 - Tierce en taille 3'07

27 - Récit 3'54

28 - Duo 2'06

29 - Fond d'orgue 2'08

30 - Dialogue 2'55

Louis Marchand, l'homme et ses contrastes

« Effectivement on peut dire qu'il a été le plus grand organiste qu'il y ait jamais eu pour le toucher, et que ses mains ont toujours fourni à tout ce que son beau génie produisait. »

Titon du Tillet Évrard (1677-1762), *Le Parnasse françois*. Paris, 1732

Parmi les musiciens les plus remarquables de cette époque, le nom de Louis Marchand (1669-1732) fait sans nul doute figure de tête de proue. Natif de Lyon, fils d'organiste, il se fait entendre dès son plus jeune âge et sera très vite considéré comme un virtuose des claviers. Il cumule de nombreuses tribunes d'orgue, s'installe à Paris à l'âge de vingt ans et accède en 1708 à la charge d'organiste du Roy à la chapelle Royale, succédant à Gabriel Nivers. Parmi les pédagogues les plus recherchés, notamment auprès de la noblesse, Marchand eut pour élèves les célèbres Louis-Claude Daquin et Pierre du Mage. Toutefois, il voit sa réputation ternie en raison de son caractère ombrageux et provocateur, selon les témoignages de l'époque. Nombreuses sont les anecdotes racontées à son sujet. Il sera chassé du royaume autour des années 1710 par Louis XIV, exaspéré par ses provocations. On rapporte une joute musicale entre Johann Sebastian Bach et notre musicien français, organisée par un duc, à Dresde. Espionnant le cantor de Leipzig, « caché derrière un rideau », Louis Marchand préféra semble-t-il fuir le duel. Cette histoire invérifiable historiquement tient de la légende...

Les œuvres

Le présent enregistrement rassemble quelques-unes des pièces pour l'orgue les plus attachantes de Louis Marchand, ainsi que ces deux suites pour le clavecin. Lorsque l'on se penche sur la musique dite du Grand-Siècle, nous sommes confrontés à une situation tout à fait paradoxale. En effet, l'on est parfois surpris par l'apparente économie de moyen dans la conception des œuvres, mais en même temps par la grande complexité d'exécution de ce répertoire : profusion de l'ornementation, inspiration vocale et instrumentale de nombreuses pièces, exigeantes en termes de couleurs et de contrastes. Cette musique nous touche par son raffinement et sa puissance rhétorique et cela, plus de trois siècles après sa composition.

Le *Grand dialogue en Ut*, composé en 1696, est certainement l'une de ses pièces les plus jouées aujourd'hui. À l'image d'un grand offertoire, qui était généralement improvisé à ce moment de l'office religieux, sans doute à l'église du Couvent des Cordeliers où il tenait les claviers régulièrement, Louis Marchand déploie une musique flamboyante et infiniment inventive. Ouverture dans la plus grande tradition de l'opéra français, dialogue entre les claviers, partie centrale dans le ton homonyme mineur d'un caractère très dramatique, retour à la lumière de *do* majeur pour terminer dans la fougue exaltée par la registration du « grand-jeu » qui déploie toute la puissance de l'instrument par ses mélanges d'anches : trompettes, bombardes, clairons et cornet renforcent cet effet.

La suite en ré, publication posthume de pièces choisies pour l'orgue publiée en 1740, frappe par son équilibre, mais aussi et surtout par sa complexité peu commune. Notons que dans la littérature d'orgue de cette époque, la « suite » est un terme assez rare qui répond en premier lieu à une nécessité liturgique, permettant de dialoguer avec les chantres ; généralement les interventions étaient improvisées par les organistes. Au début du XVIIIe siècle, on retrouve chez différents auteurs des suites contenant entre six et huit pièces faisant écho à la musique de clavecin également organisée de la sorte. La réputation de virtuose de Louis Marchand à Paris était bien établie, en témoigne cette suite débutant par un plein-jeu à deux parties de pédale, mais aussi par la présence d'un *quatuor* qui explore quasiment tout l'ambitus du pédalier, ou bien encore d'une basse de trompette extrêmement virtuose. Enfin, notons que le *duo* et le *récit* frappent par leur longueur étonnante dans le cadre de la *suite*. L'exceptionnel développement de ces œuvres demande un instrument de grande taille qui possède tout l'ambitus requis aux claviers et surtout au pédalier, mais aussi une grande variété de jeux permettant de nombreuses combinaisons de registres.

Le livre de Pièces pour le Clavecin a été publié tout d'abord en 1699 avec l'extraordinaire *suite en ré mineur*, l'une des plus accomplies pour l'instrument, et en 1702 pour la plus courte mais non moins magnifique *suite en sol mineur*.

Avec quelques auteurs de son temps comme François Couperin ou Louis-Nicolas Clérambault, Louis Marchand semble aussi bien servir l'orgue que le clavecin. Il était d'usage de pratiquer les deux instruments en ce temps et pas seulement en France, mais peu d'auteurs ont pu se forger une solide réputation de virtuose dans les deux instruments et percer dans ces deux domaines par leurs publications.

Dédiée au roi Louis XIV, la page de titre annonce : « *L'auteur donnera au Public tous les trois mois une suite de Pièces de Clavecin alternativement avec une suite de Pièces d'Orgue de chaque ton* ». De ce projet colossal ne subsistent que ces deux suites pour le clavecin et la *suite pour orgue* publiée en 1740, soit huit années après le décès de Marchand. Est-ce une réédition d'une suite annoncée dans l'en-tête ? Cependant, ceci est sans certitude car aucun exemplaire ne nous est parvenu.

Ces deux suites pour le clavecin, très différentes, portent l'instrument à son plus haut degré d'expression. **La suite en ré mineur**, d'une complexité d'écriture et d'exécution inouïe étonne à plus d'un titre. Le *prélude* évoque incontestablement l'instrument à tuyaux avec une structure faisant penser aux mélanges du *plein-jeu à deux claviers*, la très fameuse *chaconne* éblouissante par ses contrastes nous touche par sa fougue. Les danses plus lentes font sonner le clavecin avec infiniment de suavité et demandent un soin infini en ce qui concerne l'exécution des ornements. **La suite en sol mineur**, de facture moins complexe demande une attention non moins exigeante, le *prélude* non-mesuré qui ouvre la suite est un bijou d'inventivité, laissant à l'interprète une grande liberté. Les autres danses de caractère permettent une grande souplesse tant dans la prise en compte des contrastes que dans l'ornementation. Marchand fut un professeur très recherché jusqu'à la fin de sa vie et l'on peut émettre l'hypothèse que l'apparente simplicité de cette suite avait une ambition pédagogique.

Les **pièces choisies du deuxième livre** proviennent d'un grand nombre de pièces manuscrites probablement issues d'un « *grand coffre rempli de musique de sa composition*¹ » qui fut retrouvé après le décès de Marchand par sa fille. La répartition en quatre livres a été faite de façon très arbitraire et toutes les pièces sont d'inégales factures, mais l'on y trouve des merveilles. « *L'Auteur paraît avoir écrit au gré de son inspiration, sans trop se préoccuper du groupement des pièces suivant les modes comme s'il se réservait de les démêler plus tard avant de les publier*² ». Quelques bijoux sélectionnés pour cet enregistrement donnent à entendre l'inspiration plus brute de Marchand, une *fugue* de grande tenue, un fond d'orgue particulièrement audacieux harmoniquement et un *grand-jeu* à l'étonnante forme *Rondo*.

Les instruments historiques et l'amour du son

Par-delà la passion pour ce répertoire, ce projet discographique repose également sur un amour immodéré des instruments historiques et de ce son qui nous vient de si loin ; telles des personnes, ils donnent lieu à des rencontres inoubliables faisant naître un amour obsédant dont le chemin avec ces chefs-d'œuvres se révèle bouleversant.

Le choc provoqué par la rencontre avec l'orgue et le clavecin enregistrés dans ce disque mérite quelques lignes supplémentaires.

Le Grand-Orgue de Saint-Maximin la Sainte-Baume est probablement le plus grand instrument de cette époque et le plus extraordinaire conservé en France aujourd'hui. Construit entre les années 1772 et 1774 par le frère Jean-Esprit Isnard, mais également aidé de son neveu Joseph Isnard, cet orgue est arrivé jusqu'à nous quasiment intact avec 99% de sa tuyauterie d'origine. Le facteur Pascal Quoirin, qui a procédé à sa splendide restauration en 2018, souligne la qualité exceptionnelle de la tuyauterie et le caractère infiniment prospectif de sa conception. Nombreuses ont été les péripéties qui auraient pu conduire à la destruction totale de ce monument, notamment aux XIX^e et XX^e siècles où plusieurs projets de « modernisation » ont avorté en raison d'un budget insuffisant. Mais l'anecdote la plus fameuse raconte que cet orgue fut sauvé de la destruction à la Révolution française par un moine qui eut la bonne idée d'interpréter quelques chants révolutionnaires et notamment la *Marseillaise* à l'entrée des révolutionnaires dans la basilique, bien décidés à utiliser le métal des 2960 tuyaux du buffet.

1 - Titon du Tillet Évrard

2 - André Pirro

Le clavecin du château d'Assas fut un autre choc musical, compagnon inattendu de cette aventure et servant à merveille les suites de Louis Marchand. Cet instrument exceptionnel au son indescriptible tant la sensation, lorsque l'on y pose les doigts pour la première fois est intense. Il est peu de dire que ce clavecin fut riche d'enseignements pour l'interprétation de cette musique fascinante, avec l'appréhension toutefois, derrière une des nombreuses portes du château d'Assas, de voir arriver Scott Ross, dont l'esprit flotte toujours dans ces lieux qu'il chérissait particulièrement.

Emmanuel Arakélian



EMMANUEL ARAKÉLIAN ORGUE ET CLAVECIN

Originaire d'Avignon, **Emmanuel Arakélian** se passionne depuis son plus jeune âge pour les claviers anciens et modernes, formé d'abord au Conservatoire National de Région de Toulon, puis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il y étudie parallèlement l'orgue, le clavecin, la basse continue et la musique de chambre auprès de personnalités marquantes telles que Pascal Marsault, Olivier Latry, Michel Bouvard, Olivier Baumont et Blandine Rannou.

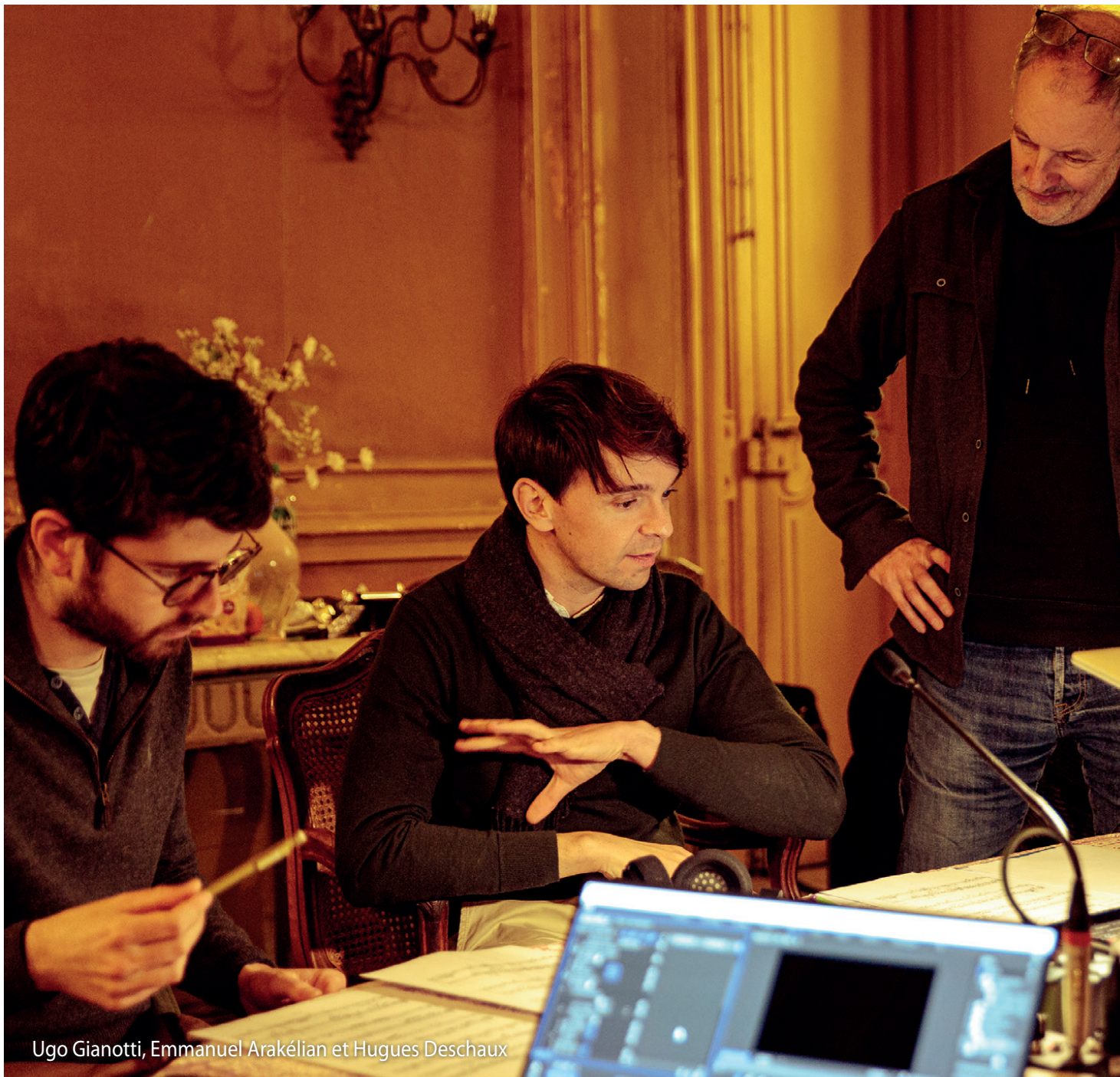
Lauréat de nombreux prix internationaux, Emmanuel Arakélian s'est peu à peu imposé comme l'un des meneurs de sa génération, tant par son éclectisme que par sa connaissance du répertoire, aussi bien à l'orgue qu'au clavecin.

Il est l'hôte de nombreux festivals renommés, en France mais aussi à l'étranger : Citons la saison musicale de Radio France, le Festival d'orgue de Roquevaire, le Festival International des Grandes-Orgues de Chartres, la Fondation Royaumont, le Festival de Saintes, mais aussi au festival Bach de Lausanne (Suisse), au Mozartfest de Würzburg (Allemagne), au festival de musique ancienne d'Utrecht (Pays-Bas), ainsi qu'en Espagne, en Italie, en République Tchèque et au Canada. Jouant avec le même intérêt le répertoire de son temps, les compositeurs comme Vincent Paulet, Valery Aubertin, Edith Canat-Chizy, Thierry Escaich ou encore Bernard Foccroulle figurent fréquemment aux programmes de ses concerts.

Titulaire du légendaire Grand-Orgue Isnard de la Basilique de Saint-Maximin, il crée, en partenariat avec la municipalité, le festival d'été « Harmonies d'orgue » ainsi que la « renaissance de l'académie de Saint-Maximin » dont il est le directeur artistique.

En novembre 2016, il devient le septième "Young Artist in Residence" de la Cathédrale de la Nouvelle-Orléans (Louisiane), l'amenant durant près de six mois à se produire régulièrement sur quelques-unes des grandes scènes du continent nord-américain.

Très attaché à la transmission, Emmanuel Arakélian est depuis 2019 professeur d'orgue au Conservatoire National à Rayonnement Régional de Marseille « Pierre Barbizet » de Marseille.



Ugo Gianotti, Emmanuel Arakélian et Hugues Deschaux

Louis Marchand, a man of opposing character traits

*'It can indeed be said that he has been the greatest organist ever by his touch,
and that his hands have always been worthy
of what his fine genius would produce.'*

Titon du Tillet Évrard (1677-1762), *Le Parnasse françois*. Paris, 1732

Among the most remarkable musicians of the period, the name of Louis Marchand (1669-1732) undoubtedly remains as a figurehead. Born in Lyons, an organist's son, he expresses his talent right from his earliest age, and will soon be regarded as a virtuoso of keyboards. Holding tenures at many organ lofts, he settles in Paris at the age of twenty before being appointed as a King's organist at the Royal Chapel, succeeding Gabriel Nivers.

One of the most sought-after masters, notably by the nobility, Marchand had famous pupils, including Louis-Claude Daquin and Pierre du Mage. His reputation was however tarnished by his violent and provocative temper, according to contemporary witnesses. Anecdotes about him are many and endless; increasingly irate against such defiance, King Louis XIV drives him out of the kingdom in the 1710s. It has been reported that Johann Sebastian Bach and the French musician were to have a contest in harpsichord performance organized by a duke, in Dresden. Spying the Leipzig cantor, Louis Marchand, 'hidden behind a curtain', apparently preferred fleeing the competition. This story cannot historically be ascertained and is based on legend...

His works

The present record comprises some of Louis Marchand's most appealing pieces for the organ, as well as two suites for the harpsichord. When considering the music of the French 17th century, one is facing a truly paradoxical situation. Indeed one can sometimes be surprised by the apparent economy of means in the conception of the works, but also by a repertoire so difficult to perform : due to profuse ornaments, the vocal and instrumental inspiration of numerous pieces, in short, a demanding form of music in terms of colours and contrasts, that is still moving us by its refinement and rhetorical power over three centuries after it was composed.

The **Grand dialogue** in C, composed in 1696, is certainly one of the composer's most frequently performed works nowadays. Just like a great offertory, which generally used to be improvised at that precise moment of the religious service, probably at the church of the Cordeliers Convent where he would regularly hold the keyboards, Louis Marchand displays flamboyant and infinitely inventive music. After an overture according to the tradition of the French opera, a dialogue between keyboards, and a central part in the homonymous minor tone that sounds very dramatic, the score returns to the brightness of C major before ending in the elated ardour of the organ registration, the '*grand jeu*' displaying all the power of the instrument through its mixed reeds – trumpets, bombardos, clarions, *cornet* – and reinforcing this effect.

The suite in D, published posthumously as a collection of selected pieces for the organ in 1740, strikes the listener by its inner balance and above all by its uncommon complexity. It has to be observed that in the organ literature of that period, the 'suite' is quite a rare word which primarily meets the needs of the liturgies, allowing a dialogue with the cantors; such interventions were generally improvised by the organists. In the early 18th century six- to eight-piece suites can be found among various authors, as echoes of the harpsichord music also organized this way. Louis Marchand's fame as virtuoso was well established in Paris, which is shown by the suite beginning by a mixture with a score in double pedals, and by the presence of a quartet that explores almost all the ambitus of the pedalboard, or an extremely virtuosic trumpet basso. Let us finally observe that the duo and the *récit* strike us by an astonishing length in the context of a suite. The exceptional development of these works requires a large size instrument not only having all the necessary ambitus at the manuals and, above all, at the pedalboards, but a great variety of stops too, allowing numerous stop-combinations.

The **livre de Pièces pour le Clavecin** (pieces for harpsichord) was first published in 1699 and contains the extraordinary *suite in D minor*, one of the most consummate of his works for the instrument, then in 1702 regarding the shorter but no less magnificent *suite in G minor*. With a few composers of his day like François Couperin or Louis-Nicolas Clérambault, Louis Marchand seems to serve the organ and the harpsichord on an equal basis. At that time and not only in France, it was customary to practice both instruments, but not many authors were able to earn a solid reputation as a virtuosi in the two instruments and simultaneously make a breakthrough in both domains thanks to their publications. Dedicated to King Louis XIV, the title page reads as follows, '*The author will give the Audience every three months a suite of Pieces for Harpsichord alternately with a suite of Pieces for the Organ in each tone*'. Of this project nothing is left but these two suites for the harpsichord, and the *suite pour orgue*, published in 1740, eight years after Marchand's death. Could the latter be a re-issued version of a suite announced in the header? This is not certain, however, for no copy of the score has come into our possession.

These two suites for the harpsichord, though very different, take the instrument to the highest possible level of expression. The **suite in D minor**, of incredible complexity as far as the writing and the performance are concerned, is bound to surprise in more than one way. Unquestionably, the prelude evokes the pipe instrument by a structure reminding us of the two-manual *plenum* mixture, while the very famous *chaconne* of dazzling contrasts has a moving ardour. The slower dances cause the harpsichord to sound with infinite smoothness and demand utmost care regarding the performance of ornaments. The **suite in G minor**, less complex in design requires no less demanding attention, the non-measured prelude that opens the suite is a jewel of creativity, leaving a lot of freedom to the performer. The other character dances allow as much flexibility when it comes to taking the contrasts into account as in rendering the ornaments. Marchand was a sought-after master till the end of his life, and judging by its apparent simplicity, this suite may be supposed to have met educational needs.

The **selected pieces of the second book** result from a large number of handwritten pieces probably taken out of a 'big chest filled with music of his composition'¹ that was found by Marchand's daughter after his death. The distribution into four books was done quite arbitrarily and not all the pieces are of equal making, although some marvels can be found therein. '*The author seems to have written following his inspiration with little regard for the categorization of the pieces according to the modes as*

1 - Titon du Tillet Évrard

though he reserved his right to later disentangle them before publication². Some jewels selected for this recording let us hear Marchand's raw inspiration, a very high quality *fugue*, an organ background with a particularly daring harmony, and a '*plein jeu* (plenum)' in an astonishing *Rondo* form.

The historical instruments and love of the sound

Beyond the passion for this repertoire, the present recording plan lies on inordinate love for historical instruments and for that peculiar sound that has come from afar, really; just like persons, they bring about unforgettable encounters that, themselves, give rise to haunting love whose journey alongside these masterpieces turns out to be deeply moving. The shock caused by the encounter with the organ and the harpsichord recorded in this disc deserves a couple more lines.

The Great Organ in Saint-Maximin la Sainte-Baume is probably the largest instrument of that period and the most extraordinary preserved in France today. Built between 1772 and 1774 by Brother Jean-Esprit Isnard, with the help of his nephew Joseph Isnard, this organ has travelled almost unchanged through time with 99% of its original pipework. Pascal Quoirin, who is the organ-builder who carried out the restoration in 2018, emphasizes the exceptional quality of the pipework and the infinitely prospective aspect of its design. Yet many twists and turns could have ended up in its total destruction, especially in the 19th and 20th centuries when several 'modernization' plans aborted for lack of funds. As for the most famous anecdote, the organ is said to have been saved from destruction during the French Revolution by a monk who had the bright idea to perform a few revolutionary songs, including the *Marseillaise*, when the revolutionaries entered the basilica with a view to making the most of the metal in the 2,960 pipes of the organcase.

The harpsichord in the castle of Assas was another musical shock, an unexpected companion of this adventure ideally serving Louis Marchand's suites. This exceptional instrument has an indescribable sound – so intense is the sensation, when you put your fingers on it for the first time. Saying this harpsichord was also rich in lessons is below the truth, since it has proved instructive before performing this fascinating music, not mentioning, behind one of the many doors of Assas castle, the fear of seeing someone coming, appearing as Scott Ross whose mind is still haunting these places he was particularly fond of.

Emmanuel Arakélian

Translations: Michel-Guy Gouverneur



Orgue de la Basilique Sainte-Marie-Madeleine - Saint Maximin la Sainte-Baume

EMMANUEL ARAKÉLIAN ORGAN AND HARPSICHORD

Originally from Avignon, **Emmanuel Arakélian** has, from a very young age, developed a passion for ancient and modern keyboards; initially trained at the Regional Conservatory of Toulon, then at the National Conservatory of Paris, he simultaneously studied the organ, the harpsichord, the basso continuo as well as chamber music under the guidance of such leading figures as Pascal Marsault, Olivier Latry, Michel Bouvard, Olivier Baumont and Blandine Rannou.

Awarded numerous international prizes, and regularly hosted in renowned festivals, Emmanuel Arakélian has little by little established himself as one of the leaders of his generation, due to his versatility and knowledge of the repertoire, on organ and harpsichord.

He is invited to famous festivals, both in France and abroad, including the musical season of Radio-France, the Roquevaire Organ Festival, the Festival International des Grandes-Orgues de Chartres, the Royaumont Foundation, the Festival de Saintes, not forgetting the Bach festival in Lausanne (Switzerland), the Mozartfest of Würzburg (Germany), the festival of early music in Utrecht (The Netherlands), and other venues in Spain, Italy, the Czech Republic and Canada.

Emmanuel Arakélian plays with equal interest the contemporary repertoire, namely composers like Vincent Paulet, Valéry Aubertin, Edith Canat-Chizy, Thierry Escaich or Bernard Foccroulle, who frequently appear on the programmes of his concerts.

As the tenured organist on the legendary Great-Organ Isnard of the Basilica of Saint-Maximin, he has created, in partnership with the local authorities, the Summer festival known as 'Harmonies d'orgue', and the 'renaissance de l'académie de Saint-Maximin' of which he is the artistic director.

In November 2016, he became the seventh 'Young Artist in Residence' at the Cathedral of New Orleans (Louisiana), which got him for almost six months to perform regularly on several of the great scenes of North-America.

Very committed to passing his art on, Emmanuel Arakélian has been a professor of organ at the 'Pierre Barbizet' Regional Conservatory of Marseille since 2019.

Ce projet est le fruit de trois rencontres absolument réjouissantes : d'abord avec des personnalités inspirantes, côtoyant ce répertoire enivrant, dont la passion communicative a stimulé mon intérêt pour cette musique depuis mon adolescence.

Ensuite, la rencontre d'instruments historiques, véritables « maîtres », qui ont souvent fait naître cette musique dont le son nous prend par la main et nous guide vers des solutions musicales. Enfin, la rencontre avec de belles âmes, aidantes, stimulantes, réconfortantes sans qui ce disque n'aurait pu naître, et qu'il convient de remercier du fond du cœur :

René Martin et François-René Martin pour leur confiance.

Mes professeurs Pascal Marsault, Olivier Latry, Michel Bouvard, Olivier Baumont et Blandine Rannou, mes amis Hugues Deschaux, ingénieur du son, Salomé Gassel et Ugo Gianotti pour leur écoute précieuse et patiente durant l'enregistrement, Louis Alix pour sa troisième main ainsi que Freddy Eichelberger, Yves Rousseau, Elena Geel, Patrick Geel, Anne Catherine Chabas, Antoine Thiaillier, Pascal Quoirin, Raphaël Quoirin et Thibaut Guilmin.

Un merci particulier à Marie Claire Demangel ainsi qu'à sa famille pour leur accueil au château d'Assas, au Père Florian Racine, recteur de la basilique de Saint-Maximin ainsi qu'à la municipalité. Enfin, je voudrais dédier cet enregistrement à ma mère Frédérique, sans qui tout ceci n'aurait jamais pu exister.

Emmanuel Arakélian

Enregistrements de nuit à l'orgue de la Basilique Sainte-Marie-Madeleine de Saint-Maximin la Sainte-Baume du 20 au 22 décembre 2023. Enregistrement au château d'Assas du 27 au 28 décembre 2023 / Directeur artistique et Ingénieur du son : Hugues Deschaux / Orgue Jean-Esprit Isnard de la Basilique de Saint-Maximin la Sainte-Baume construit entre 1772 et 1774. Restauration en 2008 par Pascal Quoirin / Accordeur : Pascal et Raphaël Quoirin / Clavecin français du XVIII^e siècle, attribué au facteur Donzelague situé au château d'Assas / Accordeur : Thibault Guilmin - Maison Guilmin / Photos : Antoine Thiaillier / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin, Coralie Laigle / Design : Jean-Michel Bouchet / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © & © 2024, MIRARE, MIR740 - www.mirare.fr



Louis Alix, Emmanuel Arakélian,
Salomé Gasselin et Hugues Deschaux